

L'œil neuf et avisé de Maxime Flatry



Maxime Flatry. à venir

Qu'il s'agisse de la famille Marcilhac ou encore de Cheska Vallois, les antiquaires spécialisés en Art déco, installés au début des années 1970 sur la rive gauche, sont depuis longtemps dans les meubles. Et ne voilà-t-il pas qu'un jeune marchand de 31 ans vient bousculer le marché, changer la donne, rafraîchir le regard posé sur cette époque. «Je ne suis pas un enfant de la balle, reconnaît Maxime Flatry. Styliste de formation, j'ai travaillé pour Paco Rabanne et Christophe Lemaire. C'est en faisant des recherches à la bibliothèque Forney pour des accessoires que j'ai découvert le travail de gens comme Jacques-Émile Ruhlmann. Je me suis alors mis à acheter des choses pour moi en salle de vente et sur internet. Comme pour beaucoup de gens, le Covid a bousculé pas mal de choses, j'ai commencé à revendre ce que j'avais acquis, ayant alors moins de boulot. Je me suis pris au jeu et j'ai laissé tomber mes crayons.» Plus que tout, c'est le travail consistant à trouver l'origine d'objets non identifiés et la quête de pièces rares qui galvanisent le jeune homme. «À un moment, j'ai compris que je ne pouvais plus me contenter de proposer mes trouvailles sur Instagram, j'ai donc inauguré ma galerie au printemps 2022.» Il présente dans des scénographies épurées des pièces signées Paul Dupré-Lafon (1900-1971), Armand-Albert Rateau (1882-1938) ou encore André Groult (1884-1966). «Je suis plus que tout sensible aux prémices de l'Art déco, cette transition avec la fin de l'Art nouveau, quand les lignes se font plus nettes mais conservent un côté enroulé, avant la sécheresse cubiste.»